N° 526 — CINQ CENTIMES — Mardi 6 Mai 1890

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue de Vieil-Abreuvoir, N° 22 — TOURCOING, rue Varin, 22

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD & départements limitrophes
3 mois, 5 fr. — Un an, 24 fr.
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES ..... 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES ..... 0 fr. 50 id.
FAITS DIVERS ..... 0 fr. 75 id.
LOCALES ..... 1 fr. 00 id.

Les journaux et revues à ROUBAIX-TOURCOING sont reçus à PARIS : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, 10, et à l'AGENCE LEFEBVRE-MARCHAL, 8, place de la Bourse, 10, et à ROLLINGEN, pour toute la BELGIQUE et le HOLLANDE, à l'Agence générale de publicité générale, 14, boulevard Anspach et 2, rue des Fripiers.

TÉLÉPHONE

MANIFESTATION PACIFIQUE

Les renseignements réunis à la « journée » du 1er mai, tant au dedans qu'au dehors, se suivent et se ressemblent : à *mesure que* les informations venues de la France et de l'étranger se publient, le caractère pacifique de la première « fête internationale du travail » se précise et s'affirme. Partout, sauf sur une demi-douzaine de points où quelques troubles se sont produits, le calme a régné, la tranquillité publique a été sauvegardée sans peine, les manifestants sont strictement demeurés dans les limites de la légalité publique. Mais nulle part, assurément, la journée n'a été aussi paisible qu'en France; nulle part le gouvernement n'a fait plus simplement et plus résolument à la fois son devoir de gardien de la paix publique : nulle part les masses ouvrières n'ont conservé une attitude plus correcte et plus calme.

Ce n'est sans doute pas la faute aux meneurs anarchistes et aux agitateurs patentés de la Boulange si les choses se sont aussi bien passées. On avait espéré, on avait même, dans la mesure de ses forces, préparé autre chose en agitant les esprits, en essayant d'organiser un commencement de « journée », en adressant à tous les mécontents un appel plus ou moins direct et plus ou moins perfide.

Mais toutes ces espérances ont été déçues, toutes ces manœuvres ont échoué, toutes ces excitations se sont perdues dans le vide.

Deux choses probablement y auront contribué dans une mesure à peu près égale : les précautions du gouvernement et le *bon* sens des travailleurs. Convaincu avec raison que ce sont les meneurs qui font et qui font faire les mauvais coups, qui poussent les foules aux collisions et qui donnent le signal des violences, M. le ministre de l'intérieur n'a pas hésité à immobiliser dès la veille ou l'avant-veille du 1er mai quelques douzaines de ces « entraîneurs » de profession. Laissés à eux-mêmes, et n'obéissant qu'à leur propre impulsion, qu'ont fait alors à Paris et ailleurs les vrais ouvriers et les socialistes ?

Ils se sont presque partout abstenus en masse, et à Paris plus encore qu'ailleurs; et là où ils se sont montrés, ce n'a généralement été qu'en simples curieux ou en inoffensifs manifestants. Ne dirait-on pas, en vérité, que les masses laborieuses ont voulu donner ainsi la mesure de leur mépris pour les misérables politiciens dont l'exploitation du travailleur et de ses souffrances est la spécialité ? pour ces démagogues de métier, gens de ruse et d'audace, sans conviction comme sans scrupules, qui de tout temps ont cru que le peuple était fait pour travailler au profit de leur popularité malsaine et de leurs cyniques ambitions ?

A Paris et en province, les ouvriers ont laissé, pour la première fois peut-être, ces agitateurs parader sans escorte à la tête de manifestations imaginaires, seuls ou à peu près, impuissants et ridicules. Ainsi se sont trouvés comme en l'air, perdus entre la foule qui ne les suivait pas et les agents de la force publique qui les attendaient ferme, les personnalités fantaisistes qui révèlent de se faire un rôle dans les incidents de la journée de jeudi et les meneurs étrangers, dont l'action, constatée officiellement par le général Saussier *dans son ordre du jour* aux troupes, s'est trouvée ainsi dénoncée et surprise, et dont nous espérons bien que M. Constans, profitant de l'occasion, va nous débarrasser une bonne fois.

Maintenant que la chose est passée et que les pêcheurs en eau trouble en ont été pour leurs frais, comme les trembleurs, c'est un mot d'ordre parmi les ferilles antirépublicaines — auxquelles s'associent fort maladroitement quelques organes intransigeants — d'enlever au gouvernement républicain l'honneur d'avoir contribué pour sa large part au pacifique résultat de la journée du jeudi ; c'est une consigne, partout donnée et partout suivie, de railler la police et l'armée, les précautions prises et le déploiement des forces opposés aux éventualités de trouble et d'émeute.

Le *Gaulois*, par exemple, développe ce paradoxe qu'en faisant œuvre de gouvernement, la République a fait œuvre de monarchie, et il ne s'aperçoit pas qu'il adresse ainsi à la République un compliment d'autant plus précieux qu'il est involontaire. L'*Autorité* prétend qu'un gouvernement qui mobilise soixante-dix mille hommes contre une émeute qui ne s'est même pas produite est digne de toutes les railleries, et elle conclut ainsi deux choses : la première, c'est que le gouvernement de ses rêves, l'empire, ne prêta jamais la main aux démonstrations populaires que pour se ménager des prétextes de répression ; la seconde, *c'est que tous les gouvernements* monarchiques de l'Europe ont fait chez eux ce que la République a fait chez nous, mettant la force publique sur pied et la tenant soigneusement prête à toute éventualité ! *L'Autorité*, enfin, arrive volontairement aux chiffres et augmente à peu près de moitié le total des forces présentes à Paris le 1er mai. Le gouvernement n'avait pas quarante mille hommes à sa disposition, et il n'en a pas montré le quart

C'est avec ces forces qu'il a tenu toutes les mauvaises volontés en échec, et plus encore avec le sang-froid, la fermeté et la résolution dont il a fait preuve : la force morale a, comme d'habitude, été plus efficace que la force matérielle. C'est le meilleur compliment qui puisse être fait à un gouvernement.

UN VIEUX RÉPUBLICAIN.

LA TITROMANIE
en Allemagne

Un de nos amis de passage à Berlin nous adresse la lettre intéressante qu'on va lire :

Ce qui frappe le plus l'étranger qui passe quelque temps en Allemagne et surtout à Berlin c'est l'absence, pour ainsi dire, dans les principales rues de la classe populaire.

On dirait en effet que la capitale de l'empire prussien quicompte plus d'un million d'habitants, *manque de ce qui fait la vie* des autres grands centres européens, c'est-à-dire le peuple.

A la promenade des Tilleuls « Unther de Linden » dans les rues Fréderic ou de Leipzik « Friedrichstrasse, ou, Leipzigstrasse » en un mot dans toutes les grandes artères, Berlin semble être une ville uniquement habitée par des officiers des professeurs, des docteurs et des fonctionnaires de tous genres.

Quand l'étranger, qui ne choisit guère les faubourgs pour lieu de ses promenades pénètre un peu dans la société berlinoise, cette première impression ne fait que se fortifier parce qu'il assiste à une scène de titromanie capable de faire frémir le plus concitant des démocrates.

A Berlin, depuis le plus haut personnage jusqu'au plus infime employé, chacun se pavane sous un titre sonore. Quand un domestique entre en service, il commence invariablement par demander à son nouveau maître : Quel titre dois-je vous donner ? « Il est extrêmement rare qu'on se contente des appellations de *Monsieur* ou de *Madame Herr*, ou *Frau*. Pour peu que le susdit larbin entre chez un épicier qui aliment vendu parfumant pour six pfennings de poivre aux *cuisiniers de la cour*, il se voit obligé sous peine de renvoi, de désigner son patron sous le nom de journisseur de la cour.

Pour donner ainsi des titres à chacun, il faut en avoir une bonne provision, et ce n'est pas ce qui manque, bien merci !

La catégorie des conseillers, professeurs docteurs, etc... forme des légions innombrables, capables de satisfaire la vanité de plusieurs millions de personnes.

Il y a cent variétés de conseillers : le conseiller intime, le conseiller secret, le conseiller de la cour, le conseiller des finances, le conseiller de ville, le conseiller spirituel, le conseiller de justice, de commerce, de poids, de douane, de médecine des comptes, des commissions, etc., etc., etc.

Il faudrait mille lignes au moins pour énumérer tous les conseillers d'Etat.

Pour les professeurs et docteurs c'est encore pis. *Chacun peut être professeur* ou docteur dans toutes les sciences possibles et impossibles.

On est professeur de « taille de cheveux, professeur organisateur de danses, docteur en musique ; « un directeur de journal est « presque toujours appelé *docteur lettré « directeur*. »

Dans les rangs des employés subalternes on trouve la foule inqualifiable des secrétaires complables, calculateurs, receveurs, tous plus ou moins intimes avec 200 ou 300 thalers d'appointements annuels. Cette multitude titrée est la chose la plus ridicule du monde.

Le portier des bâtiments publics se fait appeler *intendant*; le théâtre celui qui veille sur les chapeaux et les cannes se croirait offensé si vous ne l'appeliez Monsieur le Conseiller.

Mais on cela prend la forme d'un combe, c'est quand il s'agit de désigner les dames de ces fonctionnaires qui toutes participent aux titres de leurs maris ; ainsi on dit : Madame la sous-secrétaire intime, madame la sous-lieutenante, madame la sous-directrice des bureaux de l'octroi de la ville etc., et tout cela avec des mots composés formant des noms allemands que vous savez et leurs consonnances épileptiformes vous pouvez vous faire une idée de la conversation usuelle).

Un mot pour finir : la dame qui préside à ces petits bureaux discrets où le plus fortuné des mortels ne peut entrer en voiture, se fait modestement appeler :

Madame l'inspectrice des cabinets privés de la Ville. Après celle-là il faut tirer l'échelle, n'est-ce pas ?

Et dire qu'en France nous nous plaignons du fonctionnarisme.

F. VANDEN HENDE.

Traduit de la *Cronaca nuova Milano*.

GUERRE DE PAYSANS
Misère des populations en Galicie. — Villes incendiées. — Mouvement socialiste

Il règne une grande fermentation au sein des populations rurales en Galicie.

Dans plusieurs localités, les paysans se sont soulevés contre les nobles et les fermiers israélites. Les villes Neusandec, Jesierzany et Bolechow sont presque devenues la proie des flammes. Il semble que la surveillance n'y est pas étrangère.

L'administration galicienne, *qui se trouve entre les mains des Polonais*, croit que le centre du mouvement se trouve dans la ville ruthène, Kolomée. Une perquisition a eu lieu dans l'imprimerie du docteur Bilons, qui dirige une feuille ruthène, *Rada Ruska*.

La danger est d'autant plus grave qu'il règne une véritable famine en Galicie. On *craint que le mouvement socialiste*, déjà si intense dans les centres industriels, ne gagne la campagne et n'amène une révolution agraire comme celle de 1846.

En présence de cette éventualité, l'Autriche serait obligée de dégarnir sa frontière du côté de la Russie, et d'envoyer des troupes dans l'intérieur du pays pour mancher contre les paysans en révolte.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.

Le Préfet à l'Hôtel-de-Ville

Paris, 4 mai. — La *France* publie la nouvelle suivante :

L'emménagement du préfet à l'Hôtel-de-Ville est chose décidée en principe.

Il aura sûrement lieu vers le 15 juin. Il est question de profiter des vacances de la Pentecôte ou de l'Ascension pour l'effectuer.

Le bureau administratif qui occupait encore le pavillon de Flore vient occuper les locaux qui leur sont attribués à la caserne *Tolbiac et qui sont depuis trois ans prêts à les recevoir.*

Les Anarchistes Parisiens

Paris, 4 mai. — Nous avons annoncé que le marquis de Morès avait été, dans l'après-midi d'hier, mis en liberté. Cette mise en liberté n'est que provisoire et M. de Morès devra se tenir à la disposition de M. Atthalin, juge d'instruction.

Plusieurs anarchistes arrêtés dans les derniers jours du mois dernier ont été également mis en liberté provisoire. Tous prononcent de la même faveur à l'exception de Tennevin, mis en état d'arrestation le 29 avril à la gare de Lyon, vers huit heures du soir, en même temps que Mlle Louise Michel.

L'anarchiste Tennevin est poursuivi à la fois pour le parquet de Paris et par le parquet de Saint-Etienne. Il est accusé d'excitation au meurtre, au pillage et à l'incendie et M. Coulurier, juge d'instruction, est chargé de l'enquête en ce qui concerne les faits qui se sont passés à Paris.

Hier, sur perquisition a été opérée par M. Duranton, commissaire de police, au domicile de Tennevin, rue de l'Union, à Asnières. Des lettres et des placards ont été saisis.

LA MORT DU GÉNÉRAL JARRAS

On annonce la mort du général Jarras qui fut, on se le rappelle certainement, le chef de l'armée de Metz pendant la guerre.

M. GOBLET A BEAUVAIS

Beauvais, 4 mai. — M. Goblet a fait dimanche une conférence au théâtre de Beauvais, il a dit que la République doit être démocratique ou qu'elle n'a pas de raison d'être. Elle ne doit pas s'arrêter, mais accomplir son programme de réformes.

Un monument de la Révolution

Bourg, 4 mai. — Le ministre des travaux publics est arrivé pour inaugurer un monument à la Révolution.

Les réceptions et présentations ont eu lieu à la Préfecture.

M. Yves Guyot, répondant à M. Habert, inspecteur d'académie, qui lui présentait le corps enseignant, l'a remercié des sentiments exprimés.

Il est tout naturel, a-t-il ajouté, que le corps enseignant soit tout dévoué à la République, car aucun gouvernement n'a fait autant pour l'enseignement.

On a fréquemment reproché à la République ses prodigalités ; elles sont justifiées par les résultats obtenus.

Le gouvernement persévérera dans cette voie et ne négligera rien en faveur de l'enseignement.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE PARIS

Scrutin de ballottage

Paris, 5 mai. — 1er arrondissement, quartier du Palais-Royal : M. Mesnil, républicain, 1005, ELU ; M. Ché, boulangiste, 940.

2e arrondissement, quartier du Mail : M. Dausse, républicain, 1530, ELU ; M. Legoy, boulangiste investi, 140.

3e arrondissement, quartier de l'Odéon. M. Algy, conservateur, 1599, ELU ; M. Guillemot, républicain, 1176 ; M. Ranel, indépendant, 795.

Quartier St-Germain-des-Prés : M. Frache, républicain modéré, 1226 ; Dupuis, 1121.

5e arrondissement, quartier des Champs-Elysées : M. Quantin-Beauchard, boulangiste, 742, ELU ; M. Fouquiau, républicain, 575.

2me arrondissement, quartier Mylenais : Caron, républicain, 1412, ELU ; Cussel, radical, 367.

3e arrondissement, quartier des Arts et Métiers : Blondel, radical, 2262, ELU ; Boulet, boulangiste, 88 ; Laurent, républicain, 765.

5e arrondissement, quartier de la Sorbonne : Deschamps, radical, 2131, ELU ; Tarcher, boulangiste, 1789.

Quartier du Val-de-Grâce : Lauqué, radical, 2404, ELU ; Figuerou, républicain modéré, 1238 ; Mouliac, boulangiste, 981.

6e arrondissement, quartier de la Monnaie : Petrot, radical, 1714, ELU ; Bion, boulangiste, 1017.

8e arrondissement, quartier Saint-Georges : Stupuy, radical, 1046 ELU ; Moreau, républicain, 1016 ; Tony-Révillon, boulangiste, 770

10e arrondissement, quartier de la Porte-St-Martin : Thuillier, républicain, 2426, ELU ; Tournade, boulangiste, 1702.

11e arrondissement, quartier du Faubourg Montmartre : Ch. Laurent, rep. 1980 ELU. Quartier de la Chaussée d'Antin : Berry, conservateur 1661, ELU ; Vincent républicain 1431.

13e arrondissement, quartier de la Salpêtrière : Morane, républicain 1753, ELU ; Baudet, boulangiste 656.

14e arrondissement, quartier des Ravaux : Desessard, républicain 1077, ELU ; Gombert, boulangiste 1246.

Quartier du Montparnasse : Dulin, bonapartiste 1648, ELU ; Wanendy, radical 1472.

3e arrondissement, quartier des Enfants-Rouges : Lucipia, radical socialiste, 1146, ELU ; Gaillard, boulangiste, 1000.

4e arrondissement, quartier de l'Arsenal : Arrivée, radical socialiste, 1700, ELU ; de Mahoreul, boulangiste, 1037.

Quartier Saint-Victor : Opportun, républicain, 1655, ELU ; Bouet, boulangiste, investi, 990 ; Levasseur, boulangiste, 363 ; Nioreau, radical, 246 ; Roussean, 203.

Quartier St-Gervais : Pipenard, radical, 1543, ELU ; Pajeau, boulangiste, 1250.

5e arrondissement. Quartier du Jardin des Plantes, Collin, radical, 2391, ELU ; Lengès, boulangiste, 1370.

Quartier Saint-Victor : Sauton, radical, 2230, ELU ; Balcerovisc, boulangiste, 1414.

6e arrondissement, quartier de Vaugirard : Deville, conservateur, 2011, ELU ; Vallet, républicain, 1280.

7e arrondissement, Quartier des Gros-Cailloux : Lopin, radical, 2262 ELU ; Lesueur, boulangiste 1382.

16e arrondissement, Auteuil Perrichon, républicain, 1831 ELU ; Fabre, 933.

17e arrondissement, Saint-Gervais l'Auxerrois ; Saint-Martin, radical, 798 ; Odelin, conservateur 708 ; Saint-Martin, ELU, par bénéfice d'âge.

12e arrondissement. Quartier du Bel-Air : Marouzin, radical, 596, ELU ; Margueritat, boulangiste, 579.

Bercy : Lyon-Alemand, radical, 802, ELU ; Le Chapelain, boulangiste, 655.

14e arrondissement : Dubois, républicain, ELU ; Mérienne, boulangiste, 318.

15e arrondissement, Quartier de la Porte Dauphine : M. Denoy, républicain progressiste, 1004 ; ELU ; Paul Desmarets, boulangiste, 1[illegible] — [illegible] Gaufre, républicain, 4,104, ELU.

18e arrondissement : La Chapelle : Boll, républicain, 1,125 ELU ; Raux, boulangiste, 1,336 ;

16e arrondissement, Saint-Nicolas-le-Paul : Villain, républicain, 2,985, ELU ; Digonnet, boulangiste, 1,691 ;

11e arrondissement, Folie-Méricourt : Pian, radical, 4,922, ELU ; Michelin, boulangiste, 2,303.

11e arrondissement, Sainte-Marguerite : Pelletan, radical, 3,233, ELU ; Masseret, boulangiste, 2,322.

12e arrondissement, quartier Picpus : Courtioux, possibiliste, 3,308 ELU ; Langlois, boulangiste, 2,002.

Quartier des Quinze-Vingts : Bonin, radical, 1107, ELU ; Eug. May, boulangiste, 977.

13e arrondissement. Prudent Dereclès, possibiliste, 1149 ELU ; Baron, boulangiste, 806.

Quartier de la Gare : Navarre, radical, 2219 ELU ; Camot, boulangiste, 2317.

Quartier de la Maison-Blanche : Rousselle, radical, 2369 ELU ; Courtier, boulangiste, 2322.

11me arrondissement, Petit-Montrouge : Champoudry, radical, 2402, ELU ; Georges Janin, boulangiste, 1351 ; de Montparnasse, Emile Richard, radical, 1855, ELU ; Charles Léon, boulangiste, 1274.

15e arrondissement, Grenelle : Alphonse Humbert, radical, 2574 ELU ; Chevert, boulangiste, 1879.

16e arrondissement, Les Ternes : Vidaler, radical, 2148, ELU ; Gelli, boulangiste, 1237. Lambert Sainte-Beuve, conservateur, 1[illegible]

11e arrondissement, quartier de la Roquette : Mal Longuet, radical, 5,939, ELU ; Rouze, boulangiste, 3,504.

Quartier Saint-Ambroise : Lavrand, radical, 4162, ELU ; Avezard, boulangiste, 2,220.

12e arrondissement, Plaisance : Jeanson, radical, 3,[illegible] ; Cirou, boulangiste, 3,766, ELU.

13e arrondissement, Quartier Saint-Lambert : Delhomme, radical, 1978, ELU ; Planteau, boulangiste, 1824.

Quartier Necker : MM. Cazaril, radical, 2855, ELU ; Thiesse, boulangiste, 1832.

2e arrondissement, quartier de la Petite-Monnaie : Bourdon, radical, 1[illegible] ELU ; Silvay, boulangiste, 708 ; Desprez, conservateur, 1131.

19e arrondissement, Grandes Carrières : Limousain, radical, 4,574 ELU ; Cyla, boulangiste, 2,701.

17e arrondissement, quartier de l'Amérique : Ferrand, radical, 2,[illegible] ELU ; Cyla, boulangiste, 1,[illegible]

20e arrondissement, quartier St-Fargeau : Petit, possibiliste, 3[illegible] ELU ; Arthaud, boulangiste, 2,[illegible]

Quartier de Belleville : Pelthout, possibiliste, 4234, ELU ; Delhomme, boulangiste, 2,[illegible] ; Nouvelle, 2,[illegible]

Quartier de Charonne : Patenne, conseiller sortant, radical socialiste, 2,[illegible] ELU ; Rouillon, blanquiste, 2,[illegible] ; Bonneau, 2,[illegible]

18e arrondissement, Clignancourt : Chauvel, radical, 6,039, ELU ; Lunel, boulangiste, 2,[illegible] ; Susini, boulangiste, 5,351 ; Constantin, conservateur, 2,[illegible]

Quartier Montmartre : La Villette : Worms, radical, 3,220, ELU ; Lemoyne-Lebrun, boulangiste, 3,068.

Voici la récapitulation du scrutin : 59 ballottages dont 22 républicains de toutes nuances, 6 conservateurs et UN boulangiste. La majorité est absolument calme. M. Saint-Martin est élu dans le premier arrondissement sur M. Odelin par bénéfice d'âge. Il a démissionné immédiatement.

Le boulangiste Susini est battu à Clignancourt, ancienne circonscription de Boulanger.

La plupart des anciens conseillers sont réélus.

ÉLECTION LÉGISLATIVE

Périgueux, 4 mai. — Chavize, républicain, 7,257 ELU ; Méthodon, conservateur révolutionnaire, Invalidé, 6040.

ROUTAUTIE A

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 11

MÈRE

— Enfin, il peut ne pas la voir avec les mêmes yeux que vous.

— On dirait que c'est toi qui ne la vois pas avec les mêmes yeux que moi. As-tu des raisons à opposer à ce mariage?

— Vous savez que ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée. Vous savez aussi que je ne l'ai pas désiré. Je ne l'ai même accepté que parce que vous en étiez fêru.

— Fêru !

— Je dis fêru parce que vous ne voulez rien écouter. Alors j'ai cédé pour avoir la paix.

— Et aussi je pense parce que tu voyaisles avantages de ce mariage ?

— Il est vrai, mais ces avantages n'étaient pas tels qu'ils me rendissent aveugle ; s'il y avait du pour, que je ne cherchais pas à nier, il y avait aussi du contre que je ne m'obstinais pas à ne pas voir. Aujourd'hui que le contre paraît l'emporter, je reviens à mes anciennes idées.

— *Où est-il ce contre?*

— Dans les sentiments d'Antonine.

— Elle est prête à épouser Victorien s'il la demande.

— Cela prouve-t-il qu'elle n'aime pas Louis?

— Il me semble...

— Moi il me semble et même je suis certaine qu'il ne faut voir qu'une chose dans sa réponse : la volonté de ne pas vous peiner. Elle vous aime, elle sait ce qu'elle vous doit, elle voit que vous tenez à ce mariage : elle vous obéit, voilà tout. Alors, je dis que ce n'est pas assez pour Victorien, qui doit trouver dans sa femme mieux qu'une résignée, surtout quand elle n'apporte que cela.

— Et ses qualités.

— N'exagérons rien. Ses qualités existent, je ne les conteste pas et ne les diminue pas. Mais la première de toutes était son amour pour Victorien, et je ne crois pas à cet amour. C'est pourquoi je pense qu'au lieu de nous obstiner dans ce mariage qui n'est plus ce nous le croyions pendant un certain temps, nous ferions mieux de nous tourner d'un autre côté. Quand vous avez formé le projet de donner votre nièce à votre fils, votre fortune n'était pas ce qu'elle est devenue. Nous pouvons donc avoir aujourd'hui pour lui et pour nous des ambitions qui eussent été alors déraisonnables. Pourquoi ne pas chercher pour Victorien une grande alliance qui, en le faisant entrer dans une famille puissante, lui donnera des relations et une position que tout l'argent du monde ne procure pas? Pourquoi...

Il était rare qu'on ses habitudes d'écouter sa femme religieusement, cependant il l'interrompit.

— Parce que cette grande alliance qui l'hypnotise *tu ne la trouveras, si tu la trouvais*, que dans une famille qui aurait des tares dont moi, simple parvenu, je ne voudrais pas. Tu en es restée aux treize ans de Victorien, quand ce n'était pas folie d'attendre la réalisation de toutes les promesses qu'il donnait; moi j'en suis au Victorien d'aujourd'hui. »

— C'est le mal.

— J'admets que tu la trouves, cette belle alliance, et qu'on le procure une grande alliance qui peut-être pour se laisser prendre à l'appât de notre fortune. Que lui donnera ce beau mariage? Avec le caractère que nous lui connaissons, le jour où il aura pu impressionner, il exagère encore son orgueil, nous ne serons plus pour lui que des artisans, toi même tu ne seras qu'une parvenue dont il rougira.

— Pouvez-vous parler ainsi de votre fils !

— J'en parle ainsi, parce que pour son malheur, encore plus que pour le nôtre, il est ainsi, et que je le connais.

— Si vous le connaissez si bien, comment pouvez-vous penser à le donner pour mari à votre pièce que vous aimez ?

— Tu mets le doigt sur un de mes tourments, car bien des fois je me suis demandé si je ne manquais pas à mes devoirs envers Antonine en faisant d'elle la femme de Victorien, en un mot si je ne sacrifiais pas ma nièce à mon fils. Après un long examen de conscience je ne l'ai pas cru, car la sévérité que tu me reproches ne vas pas jusqu'à ne pas reconnaître des qualités à Victorien ; il en a, il en a de réelles, que j'apprécie autant que personne, crois le bien, et j'ai l'espérance que les défauts que je lui reproche peuvent être corrigés par ceux qui peuvent-le faire Plus par toi à coup sûr, tu es trop faible ; et pas par moi non plus, je suis peut-être trop ferlier. Par une femme qui saura le conduire dans la bonne voie d'une main aussi ferme que douce. Et cette femme je ne vois qu'Antonine qui puisse l'être ; elle seule aura cette fermeté qu'on a pu prendre dans son sexe, sage et droit, en même temps que cette douceur que son cœur, j'en suis certain, fera constater. Pour moi, Victorien peut être sauvé par Antonine, et le peut-être que par elle, voilà pourquoi je tiens si fort à ce mariage, et pour le réaliser je suis prêt à bien des sacrifices.

Elle connaissait trop son mari pour ne pas savoir qu'elle ne le ferait pas abandonner, au moins tout de suite, une résolution aussi ferment arrêtée; dans ces conditions le mieux était donc pour elle de tirer de la situation ce qu'elle pouvait donner.

— Iriez-vous jusqu'à accorder à Victorien une place à côté de vous dans votre maison ? demanda-t-elle. Je sais certaines que cette marque de confiance et de tendresse pénétrait sur lui d'un grand poids.

— Pourquoi ne me demandes-tu pas de le placer tout de suite à la tête de la maison, et de me mettre moi, sous ses ordres ? Vraiment ta passion maternelle t'enlève toute mesure. Pour les bénéfices le lui donnerai la part que tu voudras ; pour l'autorité celle qu'il mérite. Qu'il épouse Antonine, qu'il travaille, et avant trois ans, il gagnera cette place à côté de moi, que tu es si pressée de lui vouprendre. C'est la proposition que je vais lui faire aujourd'hui même, car je suis décidé à trancher la question sans plus attendre. Télégraphie-lui qu'il m'attende entre quatre et cinq heures.

— Ne pouvez-vous pas retarder jusqu'à demain ? je vous trouve bien nerveux ce matin.

— On se serait à moins ; mais plus j'attendrais, plus je serais agacé ; j'aime mieux en finir.

XII

Depuis son retour, M. Combarrieu ne s'était point occupé de ses affaires, mais avant de partir pour Paris, il voulut se rendre compte de ce qui avait été payé pendant son séjour en Amérique, et il pria sa femme de lui remettre le carnet sur lequel elle écrivait les grosses dépenses, ainsi que les souches des chèques qu'elle avait employés.

En les examinant, avec l'œil expérimenté d'un commerçant soigneux, il qui rien n'échappe de ce qui est intéressant, il remarqua que la date du chèque de cent mille francs, donné à Victorien, était antérieure à un autre chèque au nom de Aujusserdre. Il prit un dans le cahier, se trouvait le dernier au lieu d'être à la place que sa date lui donnait.

Il vint trouver sa femme qui s'abîmait pour qu'elle lui expliquât ce que cela signifiait, mais elle savait pas habitude d'entrer dans les explications dont elle ne pouvait pas sortir.

— Que voulez-vous que je vous dise? répondit-elle, cela est ainsi.

— Il n'aura fait une erreur en date, puisque le chèque de Victorien est du 11 et celui de la ferme du 11 ; car c'est bien le 11 n'est ce pas Victorien est venu, et non pas le 11 ?

— Vous voyez que Pal écrit la date du 10.

— Evidemment.

— Au reste, je voudrais que ces erreurs vous amenant à me débarrasser de toutes ces paperasses.

— Mais cette erreur est insignifiante.

— Pas pour moi ; je vous prie de ne pas me charger de ces responsabilités.

— Je l'avoue que tu n'en es pas. Eh, entrer, je ne l'en aurais même pas parlé si j'avais imaginé que tu pouvais prendre mon observation du mauvais côté : je trouvais cette erreur, je te demandais si tu savais d'où elle provenait, rien n'était plus naturel, il me semble?

— Que je désire n'être plus exposée à en commettre d'autres est bien naturel aussi, n'est-ce pas?

Ce quelle voulait en demandant « d'être débarrassée de ces paperasses », c'était qu'on la mît dans l'impossibilité de signer d'autres chèques, si Victorien les employait de sa faiblesse ; mais comme elle ne pouvait avouer la raison vraie, elle profitait de l'occasion qui se présentait ; cette première aventure lui coûtait assez cher pour qu'elle en fît profit ; n'en pas courir de nouvelles, si elles se présentaient.

C'était après le déjeuner que M. Combarrieu devait partir pour Paris ; en se levant de table, il embrassa sa femme et sa nièce, serra la main de Darlat qui reste jusqu'au soir à la Chevrolière, et monta dans le phaéton qui l'attendait devant le perron.

Comme il venait de sortir du parc et arrivait un petit bouquet de bois dans lequel avait été commis le crime, Victorien s'était détrepoulu la veille, un paysan surgit du taillis et, se coupant sur la route, agita dans sa main droite un petit objet brillant.

Victorien ne voulait point qu'il était un bûcheron occupé à l'étagage et à l'abattage des arpres dans ces bois et sur les terres de la ferme. M. Combarrieu, qui avait les cheveux

— Qu'entre qu'il y a, Lapersonne ?

— Pardon, excuse, monsieur, si je vous slanguis, ch Lapersonne, en retirant un mouchoir de dessous son aisselle, tandis que de la droite, il présentait son objet brillant, c'est par rapport à cette petite boîte que je vous ai ti pas ? M. Victorien, sans vous questionner ! — Evidemment, je vous ai dit que j'ai trouvé et l'examinai : c'était des bons à porter en or avec des arabesques d'argent et un cifre V. C.

— En effet, dit-il, cette boîte doit appartenir à mon fils.

Et oubliant dans ses poches, il en tira un jonis qu'il offrit au bûcheron :

— Merci, mon brave Lapersonne.

— Croyez que ce n'est pas pour la chose, suggérait le bûcheron en regardant la pièce d'or luire au fond de sa main calleuse ; seulement je ne suis dit que comme ça que M. Victorien aurait deuil d'avoir perdu sa tabatière, et pour lors je vous ai arrêté ; faut croire que c'est bien quand il s'est avancé dans le bosquet, elle aura glissé de sa poche.

M. Combarrieu voulut acheter la bride à ses chevaux, il les refusa.

— Mais mon fils n'est pas venu hier.

— Vous demandez parfois mêmes choses, nous avons passé avec Tobodel, M. Victorien se reposait là dans le bosquet, en attendant Mme Combarrieu qui est venu le rejoindre.

— Et ensuite ?

— Hier, sur le coup de deux heures.

— C'est il y a trois heures qu'il est bien sûr à la Chevrolière, mais demain.

— Vous demandez parfois mêmes choses, nous avons passé avec Tobodel, M. Victorien a pris la direction de Deux-Sèvres ; mais hier à deux heures, Tabarel et moi nous l'avons vu à la grande bouquet, mais je ne vous le dis pas, pour à Amable qui l'avait amené de Hondan l'attendait à l'épine la...

— Enfin, pour ce qui concerne mon fils, on m'a dit qu'il avait perdu cette boîte, pas impossible.

— Bien sûr.

— J'intéressant c'est que vous l'ayez trouvé.

— En compant les étonces, il a pu faire du peu que de donne un coup de bouchot dessus.

— Mais, monsieur, il faut vous arrêter pour votre honnêteté.

— Ce n'est pas, mon brave Lapersonne, que j'attend, vu que je ne suis point de service, pour votre honnêteté, pouvait m'arrêter, vous m'en parlerez à votre aise, ce n'est pas, mais que Victorien était venu la veille à la chasse.

— Et comment ce petit objet en bronze inscrit à des contributions qui ne m'appartient pas.

Si ce n'est le cerveau de matin de ce jour, c'est qu'elle ne l'attendait pas ; ce n'est point pourquoi elle en a tant de mal, pourquoi Lapersonne a cet air de bêtement.

Alors pourquoi, elle et lui, se sont-ils, ils, et pourquoi elle et lui n'entraient-ils pas au château ?

Était-ce à cause du chèque, par peur d'une explosion de colère ?

(A suivre.) HECTOR MALOT.

To 11664
R.F.